

Autour de la mort de saint Martin

André Chastagnol

Citer ce document / Cite this document :

Chastagnol André. Autour de la mort de saint Martin. In: Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France, 1982, 1984. pp. 134-140;

doi : <https://doi.org/10.3406/bsnaf.1984.8940>

https://www.persee.fr/doc/bsnaf_0081-1181_1984_num_1982_1_8940

Fichier pdf généré le 05/09/2019

Séance du 3 novembre.

M. François BARATTE, présenté par MM. François Braemer et Noël Duval, est élu membre résidant en remplacement de Louis Grodecki, décédé, sur rapport de M. Ernest Will, présenté, en l'absence de ce dernier, par M. Gilbert Picard.

Sont élus associés correspondants nationaux :

M. Michel GAYRAUD, présenté par MM. Gilbert Picard et Marcel Le Glay, sur rapport de M. André Chastagnol, pour le département de l'Hérault.

M. Jean-Marie LASSERRE, présenté par MM. Gilbert Picard et Marcel Le Glay, sur rapport de M. André Chastagnol, pour le département de l'Hérault.

M. Yann LE BOHEC, présenté par MM. William Seston et André Chastagnol, sur rapport de M. Marcel Le Glay, pour le département de la Seine-et-Marne.

M^{me} Anne-Marie LIESENFELT, présenté par MM. Joël Le Gall et Marcel Le Glay, sur rapport de M. André Chastagnol, pour le département des Hauts-de-Seine.

M. André CHASTAGNOL, m. r., présente une communication intitulée *Autour de la mort de saint Martin*.

La mort du grand évêque de Tours a été décrite par son biographe Sulpice Sévère, non pas dans la *Vita Martini*, mais dans une lettre spéciale, la Lettre 3, rédigée un peu plus tard et adressée de sa résidence de Primuliacum, dans la cité de Toulouse, près du seuil de Naurouze, à sa belle-mère Bassula, qui se trouvait alors à Trèves¹. Martin s'était rendu à Candes pour y mettre fin à une querelle de clercs quand ses forces physiques l'abandonnèrent ; il expira en ce lieu, et son corps, ramené bientôt à Tours, fut enseveli un peu après. Il était dans sa quatre-vingt-unième année.

Le jour de la *depositio*, le 11 novembre, est sûr. L'année, 397, est certaine également : elle est fournie par Grégoire de Tours, qui a utilisé les archives de l'Église locale et donne d'après elles les noms des consuls Caesarius et Atticus. Cette date du 11 novembre 397 pour les obsèques est aujourd'hui unanimement acceptée. Il suit de là que le décès a pris place de toute façon dans la pre-

1. Éd. J. Fontaine de la *Vita Martini*, I (coll. « Souches chrétiennes », n° 133), Paris, 1967, p. 335-345. Sur la situation de Primuliacum, J. Fontaine, *op. cit.*, p. 32-38, et A. Chastagnol, *B. S. N. A. F.*, 1970, p. 284-286.

mière décade du mois. Or, il est permis d'apporter sur ce point quelque précision, car Grégoire indique que Martin est mort à Candes un dimanche à minuit (*media nocte*)¹; le 11 novembre 397 tombant un mercredi, il en découle que la disparition de Martin survint dans la nuit du samedi au dimanche, à zéro heure, soit le dimanche 1^{er} novembre, soit plutôt le 8 novembre.

L'objet de la présente note est de réfléchir sur la chronologie relative de trois événements : la mort de Martin, la mort de son disciple Clarus (saint Clair), l'achèvement de la *Vita Martini*.

Toutes les études jusqu'ici parues, et notamment les plus récentes, admettent la succession suivante : 1. Mort de Clarus ; 2. Achèvement de la Vie par Sulpice Sévère ; 3. Mort de saint Martin. Telle est en effet la chronologie que suggère immédiatement la lecture de la *Vita*.

Analysons, pour commencer, les enseignements très limpides de cette œuvre capitale. Clair était un jeune prêtre, disciple de Martin, ermite à ses côtés à Marmoutier ; la *Vita* parle de lui en indiquant qu'il est déjà mort, *nunc felici beatus excessu* (23, 1). Il est donc décédé avant que Sulpice Sévère ait mis la dernière main à la *Vita Martini*. D'autre part, si la *Vita* laisse pressentir la mort prochaine de Martin — proximité que son grand âge suffit à justifier —, elle ne la décrit pourtant pas, et l'on doit admettre que sa rédaction est toute entière antérieure à la fin de son héros. Ces trois données incontestables sont à la base de la suite chronologique admise par les modernes.

Prenons quelques exemples. Tillemont envisage, avec prudence il est vrai, de situer la mort de Clair au 8 novembre 396 parce que le martyrologe romain la met au 8 novembre ; il serait ainsi décédé un an exactement avant Martin ; la *Vita* serait écrite à la

1. Grégoire de Tours, *Vita S. Martini*, I, 3 : *Octogesimo primo aetatis suae anno, Caesario et Attico consulibus, nocte media quievit in pace. Gloriosum ergo et toto mundo laudabilem ejus transitum die dominica fuisse, manifestum est, idque in sequenti certis testimoniis conprobamus. Quod non parvi meriti fuisse censetur, ut illa die eum Dominus in paradiso susciperet, qua idem Redemptor et dominus victor ab inferis surrexisset ; et, ut qui dominica solemnia semper celebraverat inpollutae, post mundi pressuras dominica die locaretur in requie. — Historia Francorum, I, 48 : Arcadii, vero et Honorii secundo imperii anno sanctus Martinus Turonorum episcopus, plenus virtutibus et sanctitate, praebens infirmis multa beneficia, octogesimo et primo aetatis suae anno, episcopatum autem vicesimo sexto, apud Condatensem dioecesis suae vicum excedens a saeculo, feliciter migravit ad Christum. Transiit autem media nocte, quae dominica habebatur, Attico Caesarioque consulibus. Cf. H. Delehaye, *Analecta Bollandiana*, 38, 1920, p. 27 ; en dernier lieu, Luce Pietri, *M. É. F. R. M.*, 94, 1982, p. 589-590.*

fin de 396 ou en 397 avant novembre¹. Le chanoine Élie Griffe précise que Sulpice a dû rédiger son ouvrage pendant l'hiver 396-397². Jacques Fontaine paraît se rallier à cette vue puisqu'il déclare que la *Vita* a été composée et achevée avant le printemps de 397³.

Pourtant, quelques textes s'opposent à cette solution unanime et sont d'autant plus préoccupants qu'ils émanent eux aussi, directement ou indirectement, de Sulpice Sévère.

Le premier d'entre eux est la Lettre 2 de Sulpice, qui a été adressée au diacre Aurélius le soir même du jour où il a appris la nouvelle de la mort de Martin, c'est-à-dire, comme nous verrons, dans le cours de la dernière décade de novembre 397. L'auteur raconte le songe prémonitoire qu'il a eu tout juste avant l'arrivée des deux messagers qui apportaient de Tours le funeste message⁴. On a pris l'habitude de récuser ce témoignage au plan qui nous intéresse parce qu'il s'agit d'un rêve, phénomène qui, par définition, déforme la réalité. Cependant, le rêve est conçu ici comme un avertissement du ciel pour annoncer préalablement au dormeur ce qui est ou ce qui sera la stricte réalité.

Sulpice voit dans son sommeil saint Martin monter au ciel, puis, peu après (*nec multo post*), Clair en faire autant en bon disciple qu'il était. La phrase confirme alors qu'effectivement Clair était mort quelque temps auparavant : *nec multo post, sanctum Clarum presbyterum, discipulum illius, qui nuper excesserat, video eadem qua magistrum via scandere* (§ 5, p. 327). Martin, dans son ascension, tenait à la main un exemplaire de la *Vita Martini*, et l'auteur précise qu'à ce moment — je veux dire au moment du rêve — l'ouvrage était bel et bien achevé : *adridensque mihi paululum, libellum, quem de vita illius scripseram, dextera praeferebat*. Interprété à la lettre et en tenant compte, au sujet de Clair, du contenu de la *Vita*, cela suppose la succession suivante : 1. Mort de saint Martin ; 2. Mort de Clair ; 3. Achèvement de la *Vita Martini* ; 4. Annonce à Sulpice Sévère de la mort de Martin. La seule déformation dans ce rêve serait alors que la *Vita Martini*, achevée au moment du songe, ne l'était pas lorsque Martin et Clair mou-

1. Tillemont, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, t. X, Paris, 1705, p. 779-781.

2. E. Griffe, *La Gaule chrétienne à l'époque romaine*, t. I, 2^e éd., Paris, 1964, p. 272.

3. J. Fontaine, *op. cit.*, p. 17-18. Cf. L. Piétri, *loc. cit.*, p. 604.

4. Éd. J. Fontaine, *op. cit.*, p. 325-335.

rurent successivement, mais l'amour-propre, la fierté d'un auteur sont susceptibles d'expliquer suffisamment cette légère entorse à la réalité, entorse fort compréhensible dans un rêve et qui, au reste, vient accentuer l'aspect prémonitoire de la scène et souligner le charisme des deux saints hommes.

Ces intuitions sont confirmées par la Lettre 23 de Paulin de Nole, adressée de Campanie à Sulpice Sévère un peu plus tard et se résumant en des compliments en l'honneur du messenger Victor que, pour la première fois, Sulpice a utilisé pour sa correspondance avec son ami. Paulin fait du porteur de la lettre le portrait suivant : « Nous avons véritablement reconnu en lui le portrait des saints Martin et Clair, lequel (i.e. Clair) a suivi à peu d'intervalle son illustre maître, comme tu nous l'a appris. » *Vere recognovimus in eo sanctorum formulam beatorum Martini et Clari, quem proximo intervallo inlustris magistri sequacem te auctore cognovimus* (§ 3)¹. On feint parfois de penser que Paulin n'a connu l'existence de Clair qu'après avoir reçu la *Vita Martini* dans un courrier antérieur, puis, ajoute-t-on, une copie, apportée par Victor, de la Lettre 2 à Aurélius. On traduit alors *proximo intervallo inlustris magistri sequacem* : « disciple le plus proche de l'illustre maître » ; le contexte et le latin lui-même recommandent de comprendre plutôt que Clair a, en bon disciple, suivi son maître (dans la mort) à très peu d'intervalle. L'hypothèse selon laquelle Paulin a été renseigné seulement sur ce point par une copie de la Lettre à Aurélius et non par une épître spéciale qu'a apportée Victor est certes possible à la rigueur, mais n'est nullement contraignante. Rien ne permet de croire que Paulin ignorait auparavant qui était Clair et quelles étaient ses relations d'intimité avec Martin ; la lettre récente de Sulpice l'a simplement informé sur la mort de l'un et de l'autre. Au surplus, il n'est guère concevable qu'il ait pu faire une confusion sur l'ordre des deux morts ou sur le sens des phrases de Sulpice dans sa lettre, car Victor, nous dit-il, l'a entretenu et de Martin et de Clair : « Victor, ce fils de la paix, nous a déclaré qu'il était le fils de l'un (Martin) dans le baptême et qu'il avait été le compagnon de route de l'autre (Clair) »². Il ne serait pas de bonne méthode d'imputer ici une erreur à Paulin, et cela d'autant plus qu'il se réfère sur ce point au témoignage

1. Éd. Hartel (*C. S. E. L.*, t. 29), Vienne, 1894, I, p. 160.

2. *Ibid.* : *Horum se unius in regeneratione esse progeniem, alterius in vita comitem fuisse filius pacis Victor adseruit.*

même de son correspondant, *te auctore*. Mieux vaut donc enregistrer la contradiction, au moins apparente, entre la *Vita Martini* et la Lettre 23 de Paulin. Dans la première, Clair est mort avant Martin ; dans la seconde, il est mort après lui.

En fait, il est très possible de résoudre cette contradiction, si l'on observe que Clair n'est pas décédé à Tours, mais à Primuliacum où il était venu rendre visite à Sulpice, vraisemblablement sur l'ordre même de Martin. Il connut là une mort soudaine, et cela explique qu'il fut enterré à Primuliacum ; son corps fut déposé plus tard sous l'autel de l'une des deux basiliques que Sulpice fit construire sur son domaine ; Paulin envoya à son ami deux versions d'une épitaphe pour honorer la mémoire de Clair¹. Ainsi Sulpice Sévère connut-il la mort de Clair dès qu'elle se produisit puisqu'elle eut lieu chez lui. Il la consigna dans l'ouvrage qu'il était en train de rédiger et qu'il acheva quelques jours plus tard, alors que la mort de saint Martin avait déjà eu lieu à Candes, mais qu'il n'en était pas encore informé. La *Vita Martini* enregistre donc la succession des faits tels qu'ils étaient connus à Primuliacum dans le cours de ce mois de novembre : mort de Clair, achèvement de la *Vita* dans la semaine ou la décade qui a suivi, la nouvelle de la mort de Martin n'étant parvenue qu'un peu plus tard, dans la dernière décade de novembre. En fait, Martin était mort en Touraine avant Clair, très probablement le 8. Le *Martyrologe romain*, qui n'est pas antérieur au xvi^e siècle, place justement la mort de Clair le 8 novembre également. Si l'on acceptait sa donnée, on aurait la succession suivante : Martin meurt à Candes le dimanche 8 novembre, à zéro heure ou peu après ; Clair décède le même jour, quelques heures plus tard, à Primuliacum, en tout cas avant minuit suivant. Mais, il est sans doute plus prudent de ne pas trop s'attacher à une telle précision ; Clair peut très bien être mort quelques jours après Martin, car la donnée du martyrologe romain doit être une reconstitution tardive et est donc sujette à caution. Il demeure néanmoins que tous les faits que nous avons envisagés appartiennent au même mois. La *Vita Martini* est un trompe-l'œil — en ce sens qu'elle provoque en nous une illusion d'optique —, car elle donne une chronologie qui est celle qu'on connaissait à Primuliacum avant d'apprendre la disparition de Martin ; mais, dans les lettres qu'il a écrites ensuite à Aurélius

1. Paulin, *Ep.*, 32, 6-7 (éd. Hartel, I, p. 280-283). Cf. Tillemont, *op. cit.*, p. 352 ; J. Fontaine, *op. cit.*, III (même coll., n° 135), p. 989.

et à Paulin, Sulpice, désormais mieux informé, a rétabli la vérité et rectifié le tir, sachant alors que, dans la réalité objective, Martin avait précédé Clair dans la mort.

Ainsi pouvons-nous reconstituer avec plus de justesse la succession des événements. Les deux moines messagers qui ont apporté à Sulpice la nouvelle de la mort de Martin n'ont pas quitté Tours avant les obsèques du 11 novembre ; peut-être même ont-ils encore attendu quelques jours, étant donné les nombreux problèmes que la mort de l'évêque et l'élection de son successeur posaient à la communauté chrétienne à laquelle ils appartenaient ; or, comme il fallait huit à dix jours normalement pour faire le voyage, on ne se trompera guère en plaçant leur arrivée au seuil de Naurouze dans la dernière semaine du mois. Cette révision de la chronologie, assez anodine en elle-même, permet non seulement de mieux se rendre compte de la succession des faits, mais aussi de rectifier les dates de certaines lettres de Paulin à Sulpice.

Il ne faut pas prendre trop au pied de la lettre les réticences exprimées par Sulpice au début même de la *Vita Martini* (I, 1), assurant qu'il avait le désir de garder quelque temps par devers lui son ouvrage avant de le diffuser ; c'est là un lieu commun rhétorique que l'on rencontre fréquemment à cette époque¹, et, du reste, l'auteur déclare tout aussitôt qu'il n'en a rien fait et a bientôt communiqué le livre à celui auquel il était dédié, Désidérius (Didier)². On admettra cependant avec Edmond-Charles Babut que l'envoi à Didier n'a été réalisé qu'après l'arrivée à Primuliacum des messagers annonçant la mort de Martin³. La première « publication » de l'œuvre est donc intervenue seulement en décembre 397 ou janvier 398. Nul doute qu'après Didier, Paulin ait été l'un des tout premiers à en recevoir un exemplaire. Aussi sa Lettre 11, véritable « accusé de réception » de la *Vita Martini*, doit-elle être reportée à la fin de l'hiver ou au printemps de 398, alors que P. Reinelt, E.-Ch. Babut, Pierre Fabre et Joseph T. Lienhard la plaçaient plutôt en 397⁴ et Jérôme Brochet en 399⁵. Les Lettres 23

1. Cf. Cicéron, *De orat.*, I, 21, 94 ; Horace, *Ars poet.*, 386 ; Ausone, 34, 10-11.

2. Sur Didier, J. Fontaine, *op. cit.*, II (même coll., n° 134), p. 360-365.

3. E.-Ch. Babut, *Paulin de Nole, Sulpice Sévère, saint Martin : recherches de chronologie*, dans *Annales du Midi*, 20, 1908, p. 20-21.

4. P. Reinelt, *Studien über die Briefe des heil. Paulinus von Nola*, Diss. inaug. Breslau, 1903 ; E.-Ch. Babut, *op. cit.*, p. 18-44 ; P. Fabre, *Essai sur la chronologie de l'œuvre de saint Paulin de Nole*, Paris, 1948 ; J. T. Lienhard, *Paulinus of Nola and early western monasticism* (Theophaneia, 28), Cologne-Bonn, P. Hanstein, 1977.

5. J. Brochet, *La correspondance de saint Paulin de Nole et de Sulpice Sévère*, Paris, 1906.

et 29, écrites un peu plus tard à la suite de l'arrivée de Victor, porteur d'une nouvelle lettre de Sulpice, mais alors que Paulin était « encore sous le charme du livre », peuvent dater de la fin de l'été de la même année 398, et non de la fin de l'été de 399 (J. Brochet) ou du printemps de 400 (P. Reinelt, E.-Ch. Babut, P. Fabre et J. T. Lienhard). La Lettre 3 de Sulpice à Bassula, qui décrit la mort de Martin, est postérieure à la Lettre 2 à Aurélius dont Bassula avait reçu une copie ; elle date donc du printemps de 398. Si l'on admet ces propositions, elles pourront servir de base à une révision plus générale de la chronologie de la correspondance que Paulin et Sulpice ont entretenue en ces années-là.

M. André MANDOUZE, m. r., note que le raisonnement de M. A. Chastagnol conduit à réviser la chronologie des Lettres de Paulin, du moins celles antérieures à 400. Dom Jacques DUBOIS, m. r., rappelle que le Martyrologe romain date seulement du xvi^e siècle : la notice de Saint Martin est sans doute une pure reconstitution érudite.

Séance du 10 novembre.

M^{me} Tania VELMANS, a. c. n., fait une communication intitulée *Deux schémas uniques des Quarante martyrs de Sébaste*.

Elle présente deux œuvres avec des schémas iconographiques inhabituels, voire uniques. La première, datée du viii^e siècle, montre l'image des Quarante martyrs dans l'église hypogée Santa Lucia à Syracuse (Sicile, viii^e siècle). Dans la voûte de cet oratoire apparaît une croix gemmée avec cinq médaillons (le Christ, la Vierge orante, deux anges et un médaillon détruit), tandis que l'espace entre les bras de la croix est occupé par le supplice des Quarante martyrs. L'analyse et les comparaisons proposées ont montré qu'il s'agit là de trois sujets associés : la croix de la Seconde Venue, le thème de l'intercession et le martyre des Quarante soldats de Sébaste.

Chacun de ces thèmes a d'abord été étudié séparément ce qui a permis d'en approfondir le sens ; ensuite une autre recherche a montré leur origine : la périphérie orientale du monde byzantin.

Pour le thème du martyre des Quarante, une comparaison entre les différentes versions de la légende, les homélies de saint Grégoire de Nysse et d'autres grands prédicateurs d'une part, et les schémas iconographiques de l'autre a permis de trouver le lien qui unit les trois sujets imbriqués les uns dans les autres en une seule image